



Cinq pistes alternatives à la culture productiviste

Voilà plus d'une décennie que Marie-Monique Robin dénonce les zéloteurs de l'agriculture industrielle, les profiteurs de l'agro-industrie et les manœuvres des lobbies pro-OGM. Rencontre. **PAR PATRICK COQUIDÉ**

En 2008, le livre de la journaliste indépendante Marie-Monique Robin, aujourd'hui à la tête d'une société de production audiovisuelle, *Le Monde selon Monsanto*⁽¹⁾, qui révélait les méthodes du géant mondial des engrais et des OGM, a eu un énorme succès : 100 000 exemplaires vendus avec des traductions dans une quinzaine de langues. L'étude du professeur Gilles-Eric Séralini, publiée mi-septembre, mettant en évidence sur les rats les risques de s'alimenter avec du maïs transgénique, produit justement par Monsanto, n'a pas surpris Marie-Monique Robin. Et l'a évidemment renforcée dans ses convictions. Depuis la sortie de cette étude, elle reconnaît être sollicitée de toute part pour intervenir en tant que pionnière de la lutte anti-OGM. En 2011, son autre livre, *Notre poison quotidien*⁽²⁾, ainsi que le film qu'elle en a tiré, traitait d'un sujet très voisin : les dangers des pesticides pour la santé. « Non seulement l'industrie chimique a échoué dans sa mission de bien nourrir la planète, puisqu'un sixième de l'humanité ne mange toujours pas à sa faim, mais en plus, elle empoisonne la planète avec ses traite-

ments », assène-t-elle. Aujourd'hui, Marie-Monique Robin récidive avec un troisième livre et un film diffusé par Arte, *Les Moissons du futur*⁽³⁾, qui veulent démontrer que l'on peut résoudre la question alimentaire en respectant l'environnement et les ressources naturelles. Pour elle, face à l'agro-industrie, l'agroécologie, basée sur l'équilibre des écosystèmes, est la voie de l'avenir.

Cette nouvelle charge contre l'agriculture industrielle ravira, on s'en doute, les convaincus. Mais elle laissera sur leur faim les tenants de l'agriculture industrielle, qui chercheront en vain, dans les démonstrations de Marie-Monique Robin, des données chiffrées et prospectives étayant ses propos. D'un tour du monde qui l'a menée d'Europe aux Etats-Unis en passant par l'Afrique, l'Amérique centrale et le Japon, elle a pourtant acquis la conviction que des solutions simples peuvent être mises en œuvre pour inverser la vapeur avant qu'il ne soit trop tard. « En quatre ou cinq ans, s'il y a une vraie volonté, on peut commencer à faire bouger les choses. Mais il faut que les politiques donnent un signal clair », estime-t-elle. Quelles sont donc ses principales pistes ?

METTRE LE HOLÀ À LA MONOCULTURE

En finir avec le modèle d'agriculture intensive et productiviste passe par la remise en cause de la monoculture, de céréales en particulier, qui nécessite engrais et pesticides à profusion. La course au rendement et à la rentabilité a entraîné la spécialisation à outrance des productions et le divorce entre cultures et élevage, rappelle Marie-Monique Robin. « Cette spécialisation est un non-sens écologique », lance-t-elle. A la différence des rotations traditionnelles des cultures, la monoculture fragilise la structure du sol. « Ce modèle est à bout. D'ailleurs, les rendements des grandes exploitations déclinent depuis quelques années sous l'effet du climat. » L'alternative consiste donc à associer dans un même champ plusieurs espèces et variétés tolérantes à diverses catégories d'insectes et d'agents pathogènes pour rétablir la biodiversité.

FAVORISER LES "MAUVAISES HERBES"

L'agriculture conventionnelle considère le sol comme un simple support. D'où la nécessité d'apporter énormément d'engrais chimiques aux effets dévastateurs. L'utilisation de machines agricoles sophistiquées capables de labourer un immense champ en peu de temps a des effets désastreux puisque chaque préparation du sol perturbe la vie microbologique. Au contraire, dans un modèle alternatif, qui ne privilégie pas l'utilisation des espèces hybrides et des pesticides, les plantes dites « sauvages » ou « mauvaises herbes » ont pour fonction d'attirer les nuisibles pour que les cultures puissent être épargnées. Les micro-organismes présents naturellement dans le sol participent au développement d'un humus nutritif qui peut se substituer aux engrais.



CONSOMMER MOINS DE VIANDE

Dans l'hémisphère Nord, la consommation de viande est passée de 20 à 80 kg par an et par personne au cours du XX^e siècle. Cette augmentation se constate désormais dans les pays émergents. Selon la FAO, la production de viande devra passer de 229 à 465 millions de tonnes d'ici à 2050 pour répondre à la demande. Une folie, selon Marie-Monique Robin, l'élevage incite à produire toujours plus : 40% des céréales cultivées dans le monde le sont pour alimenter le bétail. Chaque mangeur de viande consomme indirectement 4000 litres d'eau par jour, a-t-elle calculé. Surtout, l'élevage est l'une des premières causes du réchauffement climatique avec 18% des émissions de gaz à effet de serre.



LES MOISSONS DU FUTUR. Japon, Mexique, Sénégal, images extraites du documentaire de Marie-Monique Robin, diffusé sur Arte le 16 octobre 2012.

EN FINIR AVEC LES BIOCARBURANTS

Au lieu de réduire les nuisances comme veulent le faire croire certains lobbies agricoles, l'engouement pour les agrocarburants constitue une terrible menace pour la sécurité alimentaire de la planète. Marie-Monique Robin rappelle qu'il faut 358 kg de maïs pour remplir un réservoir de 50 litres avec du bioéthanol. Sans compter les 4000 litres d'eau nécessaires pour produire un seul litre de biocarburant. Au train où vont les choses, la production d'agrocarburants pourrait mobiliser plus de 70 000 kilomètres carrés de terres arables supplémentaires et entraîner l'émission de 56 millions de tonnes de dioxyde de carbone. Sur ce dossier au moins, Marie-Monique Robin peut constater qu'elle ne prêche pas dans le désert. Le gouvernement français a décidé, en septembre 2012, de limiter le recours aux agrocarburants fabriqués à base de colza, betteraves, maïs ou tournesol. L'Union européenne annonce une directive allant dans ce sens. ■

DÉVELOPPER L'AGROFORESTERIE

Replanter des arbres dans les champs : voilà l'un des moyens simples pour lutter contre le réchauffement climatique lié à l'émission de gaz à effet de serre. Ces émissions n'ont jamais été aussi importantes qu'en 2010, insiste Marie-Monique Robin, s'appuyant sur les travaux du GIEC, le groupement d'experts internationaux travaillant sur l'évolution du climat. Dans les pays développés, la monoculture a expulsé les arbres des champs pour obtenir des surfaces nues plus faciles à cultiver. Les systèmes agricoles, qui intègrent des arbres dans les cultures, ont pourtant une capacité dix fois supérieure de séquestrer le carbone de l'atmosphère. Ils permettent aussi de lutter contre la baisse des rendements des cultures, constatée lorsque la température augmente. Les arbres ont d'autres vertus. Non seulement ils retardent l'érosion des terres, mais ils participent aussi à la fertilisation des sols, en particulier en faisant remonter vers la couche arable les nutriments lessivés par la pluie et transportés dans le sous-sol.

¹¹ Le Monde selon Monsanto. De la dioxine aux OGM, une multinationale qui veut du bien, La Découverte/Arte Editions, 2008, 372 pages, 20,30 €.

¹² Notre poison quotidien. La responsabilité de l'industrie chimique dans l'épidémie des maladies chroniques, La Découverte/Arte Editions, 2011, 480 pages, 22,40 €.

¹³ Les Moissons du futur. Comment l'agroécologie peut nourrir le monde, La Découverte/Arte Editions, 2012, 295 pages, 19,90 €.